

LE PAGE DU BARON DES ADRETS

SUITE (1).

Montbrun, d'un coup-d'œil, jugea l'attaque et la défense. Devant lui un étroit vallon descendait rapidement jusqu'à la plaine qu'arrose la Trambouze. Là bas, à la réunion des trois vallées, on trouvait l'eau si nécessaire à l'armée, mais on perdait la possibilité de canonner la cité perchée à la cime de son mamelon ; à sa droite il avait les flancs escarpés d'une montagne plus haute encore que le renflement qui portait la forteresse ; c'est dans cette position hardie que le général fit monter ses canons et plaça ses postes avancés.

Quant à son camp, il le rejeta au levant dans les prairies et les forêts qui regardent le village de Saint-Jean. A cheval sur la gorge, il interceptait les passages, se trouvait à l'abri de toute surprise de la part des catholiques, et se ménageait une retraite pour se retirer sur Villefranche ou Lyon, quand, victorieux ou repoussé, il aurait à quitter la contrée.

Si l'eau manquait, si les transports étaient difficiles, par compensation il dominait non seulement la vaillante forteresse, mais encore les trois vallées qui, du Forez ou

(1) Voir les précédentes livraisons.